

Soutien humanitaire de la commune

# LE SOURIRE DE CHIANG KHONG



**Pour la sixième année consécutive, la commune renouvelle son soutien à l'association «Le Sourire de Chiang Khong».**

Née de la rencontre en 1995 de la Genevoise Barbara Gautschi et la Thaïlandaise Prapapone Khotsanlee, l'association humanitaire «Le Sourire de Chiang Khong» est fondée à Genève en 1998. Ensemble elles partagent les mêmes idées sur l'instruction et l'éducation. Leur but: lutter contre les fléaux de la prostitution et de la drogue chez les enfants en leur offrant l'accès à la scolarité. Elles décident de prendre le problème en amont pour renverser cette fatalité et créent un foyer dans le nord du pays, à Chiang Ria, pour ces enfants venant au départ surtout des régions retirées de montagne.

**Pouvez-vous me décrire ce que fait exactement l'Association ? Certains enfants vivent dans le foyer, d'autres dans leur famille ?**

**Nathalie Giovanola, chargée des relations avec les communes à la commission genevoise de l'Association nous répond :**

Les 140 enfants que l'on accueille au foyer sont issus de milieux défavorisés et leur situation familiale est souvent difficile, voire dramatique. Il y a les orphelins de la drogue, ceux dont la grand-mère s'occupe et n'a pas les moyens financiers, ceux dont un parent est en prison, car nous sommes au milieu du Triangle d'Or, également ceux dont le village est trop éloigné d'une école. Les chefs de villages avec lesquels Barbara et Prapapone ont d'étroites relations demandent, avec le consentement de la

famille, à placer ces enfants en situation précaire.

Les fonds récoltés permettent la création du foyer et son fonctionnement, qui n'a cessé d'augmenter sa capacité d'accueil depuis ses débuts en 1999. Actuellement, 140 jeunes entre 6 et 18 ans sont logés, nourris, soignés, scolarisés. Certains choisissent des formations professionnelles. Le foyer vise à recevoir deux cents enfants dans les années à venir. L'Association prend également en charge la scolarité d'autant d'enfants qui restent dans leur famille et leur village.

Cet **encadrement** se fait par le parrainage et permet de financer la scolarité au sein des écoles gouvernementales, facteur d'intégration, qui comprend aussi les repas de midi, les cinq uniformes scolaires obligatoires, car il ne faut pas oublier que la scolarité est payante ! Il est évident que ceux qui peuvent tout juste nourrir leur famille ne peuvent pas offrir la scolarité à tous leurs enfants.

L'Association est reconnue officiellement ONG par le gouvernement thaïlandais depuis 2001, puis obtient en 2003 le statut de fondation, ce qui assure sa pérennité.

**Comment fonctionnez-vous au sein de l'Association?**

**N.G. :** Nous sommes une petite structure, avec deux antennes : une en Valais et une à Genève dont je fais partie. Nous sommes tous bénévoles et avons ainsi des frais de fonctionnement très bas,

de l'ordre de 5%. L'essentiel des fonds récoltés va directement aux enfants. Nous fonctionnons avec le parrainage, d'environ CHF 50.- par mois par enfant. Nous recevons également des subventions, des dons. Nous avons une gestion stricte et ne voulons pas nous perdre dans les lourdeurs administratives. Par ailleurs, les liens entre nous sont proches. Nous nous rendons régulièrement sur place et sommes donc impliqués concrètement dans les projets. Le «Sourire de Chiang Khong», c'est comme une grande famille.

### Comment s'organise le foyer avec les enfants ?

**N.G. :** Au départ nous avons fait l'acquisition d'un terrain. Le premier foyer accueillait une vingtaine d'enfants. Chaque année, des projets sont concrétisés selon les moyens mis à disposition. Le but est de devenir de plus en plus autonomes pour le foyer. Nous cultivons le maïs, le riz, l'ananas, les bananes et toutes sortes de fruits et légumes avec le potager. Nous exploitons une serre, une pisciculture, un élevage de cochons, poules, vaches. Les jeunes sont issus du monde rural et peuvent ainsi pérenniser ce qu'ils font dans leur famille. Ils font un tournus et les grands sont solidaires des plus petits. Ils vont à l'école, font leurs devoirs. Tout se fait dans une ambiance de respect des différences, qu'elles soient de religion, de langue ou de culture. On leur apprend le thaïlandais, essentiel pour l'intégration scolaire, tout en attachant beaucoup d'importance au respect des traditions de chacun. Barbara et Prapapone fondent leur démarche pédagogique sur la force d'entraide et l'implication de chacun pour le bien collectif. Ainsi les jeunes se sentent

concernés par leur foyer qui leur appartient pleinement.

### Quels sont vos projets ?

**N.G. :** Ce que l'on espère, c'est donner un bagage à 300-400 enfants. Et si nous sommes une goutte d'eau dans un océan, les résultats sont très positifs et encourageants. En 2011, six jeunes ont été admis à l'université. Les jeunes qui sortent du «Sourire de Chiang Khong» sont extrêmement reconnaissants. Une fois leurs études terminées, ils n'oublient pas le foyer. Certains reviennent aider, pour faire la comptabilité, le suivi de l'informatique ou tout simplement pour revoir leurs amis. Notre souhait est que

certains de ces jeunes reviennent un jour pour travailler au foyer et ainsi continuer la belle histoire du «Sourire».

Laisser un enfant dans l'ignorance, c'est le priver de son droit fondamental à la dignité. Notre espoir est de pouvoir donner à un maximum d'enfants déshérités la clé d'un avenir ouvert et heureux et qu'ainsi ils ne soient plus «les proies toutes désignées de certains réseaux». ■

### + D'INFOS

Association Le Sourire de Chiang Khong

T 022 756 04 42

[www.lesourire.ch](http://www.lesourire.ch)

